

Dieu en question : métaphysique et onto- théo-logique

Frank Darwiche

Nous ne voulons pas ici reprendre tout le travail conceptuel entrepris sur l'onto-théo-logique esquissé par Heidegger et développé par d'autres. Ce qui nous intéressera ce sont les conséquences de celle-ci pour la théologie et son identité puis sur la conception du dieu et du divin.

Trois mouvements se retrouvent dans l'histoire de la métaphysique vue depuis l'onto-théo-logique :

- la compréhension de la théologie dans son association à la métaphysique ;
- la déviation de la métaphysique loin de ce qui l'a fondée ;
- et enfin, l'ouverture, avec son achèvement, d'une nouvelle pensée du dieu.

I. De la métaphysique à la théo-logie.

La métaphysique, Heidegger l'a bien vu, devient assez tôt une théo-logie : « La métaphysique est une théologie, une déclaration sur Dieu, parce que Dieu entre dans la philosophie ». ¹ La question du *théos* comme origine deviendra la question de Dieu comme créateur, origine lui-même, en tant qu'étant suprême, de tous les étants. Dieu entre en puissance dans la philosophie après les pré-socratiques : Pythagore prépare cette entrée, le réalisme platonicien lui prête le premier langage, et la théologie se fait le porteur de son système métaphysique. Dès que la métaphysique cherche à penser l'étant depuis l'Étant suprême, elle est logique et s'érige, à son insu, comme réflexion ontologique et théologique :

Lorsque la métaphysique pense l'étant en vue de son fond commun à chacun des étants comme tel, elle est alors Logique en tant qu'Onto-logique. Lorsque la métaphysique pense l'étant en tant que tel dans sa totalité, c'est-à-dire en vue de

l'étant suprême qui fonde, elle est alors Logique en tant que Théo-logique. ²

La métaphysique se meut dans les deux logiques, qui n'en sont qu'une depuis leur origine commune qui est la Différence. La métaphysique est à chaque fois dans son orientation ou bien une onto-logique ou bien une théo-logique, celle-ci restant au fondement même de la théologie des scolastiques. En même temps, la philosophie ainsi transformée et constituant la base de la théologie dans son éloignement de la première pensée chrétienne, ne pense pas la Différence. Elle s'y meut, pourtant, elle y trouve son assise et la conciliation qu'elle fait constamment au sein de la réflexion entre le théos et l'onto. Impossible sans la première différence et son Unité, son identité, survenant après la transformation platonicienne du sens du *λόγος* et l'avènement de la logique comme base des sciences, elle ne pense cependant ni sa provenance ni le passage continu qu'elle opère.

La théo-logique sous-tend la théologie, qui demeurera dans la métaphysique – elle ne peut donc pas la penser et encore moins penser ce qui la fonde dans l'unité de la Différence de l'être et de l'étant. Il y a là double éloignement qui fera d'ailleurs de la métaphysique un chemin plus proche de l'origine de la différence et de l'identité. En outre, ce qu'il faut souligner ici est moins cet écart plus important de la Différence précédant la logique comme fond que la question de ce que la théologie aurait dû, devrait, aurait pu et

pourrait encore penser. Ce qu'est la théologie dans son histoire occidentale n'annule pas ses possibilités premières. Le pas en arrière dans cette même Histoire est un questionnement sur les fondements métaphysiques de la théologie comme science spécifique qui *s'est écartée*, et Hegel l'a vu avant Heidegger, de son *positum*. Nous devons dès lors nous demander si cet écart est irrécupérable ; auparavant, nous sommes tenus aussi de nous demander jusqu'à quel point un tel *positum* est nécessaire, identifiable ou même souhaitable comme tel.

Repensons encore cette entrée de Dieu, dans la philosophie, sur laquelle Heidegger revient un peu plus loin dans le même texte, pour préciser le moment historique de la *Causa sui*.

Répétant la Conciliation ou le règlement de l'affaire (*Austrag*)³ entre théos et onto par laquelle Dieu entre dans la métaphysique se mouvant dans la Différence ontologique, Heidegger poursuit, dans un passage dont la fin est bien connue :

*La conciliation révèle et cache (ergibt und verbirgt) l'être en tant que fond qui apporte là-devant (her-vor-bringenden). Ce fond lui-même a besoin, à partir de ce qui est fondé (Begründeten) par lui, du fondement (Gegründung) correspondant, c'est-à-dire de la causalité (Verursachung) à partir de ce qui est le plus original (ursprünglichste). Celui-ci est la cause première (Ursache) en tant que Causa sui. C'est là le nom correspondant (sachgerecht) au Dieu dans la Philosophie. L'homme ne peut ni prier ce Dieu ni lui sacrifier. Devant la Causa sui l'homme ne peut ni tomber à genoux, ni faire de la musique et danser.*⁴

L'entrée de Dieu dans la métaphysique est le moment précis accompagnant le fondement en raison. Celui-ci est lui-même fondé sur l'être et en particulier sur la différence ontologique qui ouvre l'étant comme étant. Le fondement en raison est impossible sans la différence et continue toujours d'y puiser, sans le penser, son essence.

La causalité (*Verursachung*) rattachée à lui comme principe premier devient la source du premier fondement possédant son fondement en elle-même tout en fondant tout le reste : à partir de là la *Causa sui* gouvernera toute l'histoire de la théologie et barrera le chemin à une autre pensée du dieu.

En réglant le différent entre *onto* et *théo-logique*, la méta-physique donne quelque chose (*ergibt*) à partir de l'être qu'elle cache constam-

ment, non pas par une opération intérieure mais par son essence même, inaugurant une histoire qui ne le pensera pas fondamentalement.

Le Dieu métaphysique est toujours le Dieu de la théo-logie et de son versant scientifique qu'est toute théologie chrétienne médiévale et moderne. Celle-ci est non seulement éloignée du dieu et du Sacré, elle est tout aussi distante du Dieu de la foi chrétienne, dieu qui a son fondement, si encore en a-t-il besoin, ailleurs. En revanche, bien que cette théologie s'éloigne du dieu et du divin que nous retrouvons en allant vers l'origine et vers l'*Ereignis* comme événement appropriant, il n'en demeure pas moins vrai que son fondement peut, par une autre pensée, être repris et repensé comme tel, non pas par une pure généalogie, mais par une certaine eschatologie « époquale » qui repose sur les dispensations de l'être et en particulier de ce qui ne sombre jamais pour la pensée, caractérisant l'essence du Sacré, ses lieux, et le divin – celui-ci étant toujours déjà original, c'est-à-dire inaugural.

Devant le dieu qu'offre la métaphysique dans son versant théo-logique, on ne saurait s'agenouiller, danser ou chanter et jouer d'un instrument ; on ne saurait, en d'autres termes, être dans ce qui porte l'homme, dans ses différents modes, vers le dieu et le dieu vers l'homme. Pour s'approcher de ce qui donne au dieu sa déité, un pas, qui n'est pas seulement *en avant*, mais *en dehors* de la pensée de la *Causa sui* gouvernant nos réflexions millénaires sur Dieu, doit être fait. Le mot de Heidegger est précis : « *preisgeben* » :

*En conséquence, la pensée sans-dieu qui se doit d'abandonner (preisgeben) le Dieu de la philosophie, le Dieu comme Causa sui, est peut-être plus proche du dieu divin (dem göttlichen Gott). Ici, ceci veut dire seulement qu'elle est plus libre pour lui que l'Onto-théo-logique aimerait le croire (wahrhaben).*⁵

La pensée qui retrouve l'origine puis ce qui se déploie à partir de la différence ontologique côtoie un autre dieu qu'elle ne saurait approcher sans avoir abandonné ou plutôt renoncé à tout un schéma de réflexion sur l'identité propre des choses et du dieu, puis donc du monde. Cet abandon est départ depuis ce qui informait la pensée métaphysique par un retour vers ce qui l'a instaurée et l'instaure toujours, retour qui implique le long chemin entrepris puis repris à rebours dans une nouvelle appropriation de ce qui donne à penser au sein même de la métaphysique puis

dans son dépassement et ce qui vient alors au penseur.

Nous devons aussi noter la part de mystère qui caractérisera toujours ce chemin, apportant ainsi un autre élément au divin :

Par cette remarque, une lumière se projettera peut-être sur le chemin vers lequel une pensée est

ce qui gouverne le chemin vers le divin. Le voilement de la conciliation qu'effectue la métaphysique est dans son essence comme telle : la métaphysique est toujours en tant que voilement qui échappe, et qui dans son essence aussi est un retrait, un recul. Il s'apparente ainsi à l'être de la différence ou encore à la φύσις qui s'ouvre en se cachant, qui offre en (s')abritant. Ce qui change,



en marche (unterwegs), [une pensée] qui accomplit le pas en arrière, en arrière pour sortir de la métaphysique, en arrière pour sortir de l'oubli de la Différence en tant que telle et entrer dans le destin du voilement de la conciliation qui se retire (entziehenden).⁶

Le mystère de la conciliation, parce qu'il s'agit bien d'un mystère, nécessite ce chemin qu'emprunte le pas en arrière.

Ces trois passages qui se suivent se complètent parfaitement et esquissent même les contours de

c'est l'abriter, le mode ou l'essence de chacun de ces « abriter » et qui demande une pensée du retrait, du refus et de l'abriter.

Les trois passages associent dans l'avancée de la pensée et sur son chemin les facteurs essentiels suivants : la *différence*, la *métaphysique*, le *Dieu* de la métaphysique ou la *Causa sui*, le *dieu divin*, la *lumière*, le *voilement*, la *pensée en marche*, le *pas en arrière*, le *retour*, l'*essence de la métaphysique*, le *destin du voilement et du retrait* ; soit le schéma suivant :

être

voilement / retrait

théo-logique

Différence divin → Métaphysique → Dieu / *Causa sui*

étant

onto-logique

Retour

Ce schéma nous représente, du point de vue particulier du destin du dieu, l'histoire de l'être, de la différence, de la métaphysique et du divin. À partir de la différence où s'instaure le monde et où le premier dieu dans sa pureté divine voit le jour, des histoires étaient possibles, un destin historique particulier a mené le cours des événements, un chemin particulier dans la réflexion sur le monde et l'exister fut frayé et suivi, et ce toujours depuis l'essence de l'être, même impensée, comme voilement et dé-voilement, puis dans le retrait de l'essence de la métaphysique et de la conciliation qu'elle effectue entre l'onto et le theos en s'érigant comme onto-théo-logique.

Dans ce destin particulier de la métaphysique s'installe la pensée de Dieu comme *Causa sui*, appropriant plus tard et à ses propres fins le Dieu du premier christianisme. Ce n'est que par un pas en arrière et un retour continu vers la différence ontologique et ce qu'elle ouvre et implique qu'il devient possible de repenser ce qui se donne dans la différence, dans le divin et la déité, dans le voilement, dans l'eschatologie de l'être et dans le destin de la métaphysique. Entrer dans cette pensée c'est accepter le tourbillon où elle nous emmène. Le pas en arrière, nous l'avons vu, n'est pas fait une fois pour toutes, il est constamment répété, repris, repensé plus originalement, tout en demeurant dans le recueillement et le respect. Le pas hésitant n'est pas ici celui qui n'est pas sûr de son œuvre, il est le pas solide qui marche en avant dans le respect de ce qui est digne de penser. ■

deshalb Theologie, ein Aussagen über Gott, weil der Gott in die Philosophie kommt. »

Toutes les traductions depuis l'allemand sont celles de l'auteur de cet article.

2. Ibid., p.76 : « *Denkt die Metaphysik das Seiende im Hinblick auf seinen jedem Seienden als solchem gemeinsamen Grund, dann ist sie Logik als Onto-Logik. Denkt die Metaphysik das Seiende als solches im Ganzen, d. h. im Hinblick auf das höchste, alles begründende Seiende, dann ist sie Logik als Theo-Logik. »*

3. En traduisant *Austrag* par « conciliation » nous suivons André Préau dans sa traduction, « Identité et différence », dans les *Questions I* (Paris : Gallimard, 1968) p.306.

Mais ce mot dit plus. L'*aus* exprime une ouverture, une sortie, qu'on retrouve dans l'idée de distribution : « *Der Postbote trägt die Briefe aus.* » (« Le facteur distribue le courrier »). Le verbe *austragen* peut prendre le sens de « surveiller le bien-être », dans le cas d'un personne qui garderait des enfants, par exemple ; puis de « régler » une guerre en amenant les parties à se réconcilier, cette réconciliation est une sortie de l'un vers l'autre.

4. *Identität und Differenz*, GA, Bd. 11, p.77 : « *Der Austrag ergibt und verbirgt das Sein als her-vor-bringenden Grund, welcher Grund selbst aus dem von ihm Begründeten der der ihm gemäßen Begründung, d. h. der Verursachung durch die ursprünglichste Sache bedarf. Dies ist die Ursache als die Causa sui. So lautet der sachgerechte Name für den Gott in der Philosophie. Zu diesem Gott dann der Mensch weder beten, noch kann er ihm opfern. Vor der Causa sui kann der Mensch weder aus Scheu in Knie fallen, noch kann er vor diesem Gott musizieren und tanzen. »*

5. Ibid., p.77 : « *Demgemäß ist das gott-lose Denken, das den Gott der Philosophie, den Gott als Causa sui preisgeben muß, dem göttlichen Gott vielleicht näher. Dies sagt hier nur: Es ist freier für ihn, als es die Onto-Theo-Logik wahrhaben möchte. »*

6. Ibid. p.77-78 : « *Durch diese Bemerkung mag ein geringes Licht auf den Weg fallen, zu dem ein Denken unterwegs ist, das den Schritt zurück vollzieht, zurück aus der Metaphysik in das Wesen der Metaphysik, zurück aus der Vergessenheit der Differenz als solcher in das Geschick der sich entziehenden Verbergung des Austrags. »*

1. *Identität und Differenz. Gesamtausgabe* (désormais GA), Band (désormais Bd.) 11, p.64 : « *Die Metaphysik ist*